

# PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume IX - Numéro 17 Juin 2019 ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

**E-mail : [administration@perspectivesphilosophiques.net](mailto:administration@perspectivesphilosophiques.net)**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉANAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. N'Dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Prof. Abou SANGARÉ**, Professeur des Universités  
**Dr. Donisongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr. Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr. Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr. Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr. Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

**SOMMAIRE**

<b>1. Critique de l'idée d'une "rhétorique philosophique" chez Platon,</b> Djakaridja YÉO.....	1
<b>2. L'accès aux principes chez Leibniz. Une enquête sur les présupposés logico-métaphysiques de la vérité,</b> Auguste NSONSISSA.....	20
<b>3. Rousseau et la critique du progrès socio-scientifique au xviiième siècle,</b> Aya Anne-Marie KOUAKOU.....	48
<b>4. Les États africains et la constitution républicaine au miroir de la pensée politique et juridique de Kant,</b> Firmin Wilfried ORO.....	67
<b>5. Nietzsche et la violence : Questionnement sur une étrange fascination,</b> Jean-Honoré KOFFI.....	88
<b>6. Critique de la sécurité militaire à la lumière du philosophe nietzschéen,</b> Sizongui Daniel YEO.....	106
<b>7. L'interculturalité à l'épreuve de l'indétermination de la traduction chez quine : impasse et perspective,</b> KONAN Amani Angèle Épse GROGUHE.....	127
<b>8. L'Anthropomorphisme au creuset de la pensée jonassienne : une critique de l'objectivité scientifique,</b> TIENE Baboua.....	144
<b>9. Des implications éthiques de la déstructuration technique de la nature humaine sur l'avenir de l'humanité,</b> Laurent GANKAMA.....	162
<b>10. Des espaces ruraux face aux métropoles : l'apport de comparaisons nords – suds,</b> Nelly Annick-Narcisse ZÉBRO épouse DAGO.....	173

## **LIGNE ÉDITORIALE**

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

**Le comité de rédaction**

## L'INTERCULTURALITÉ À L'ÉPREUVE DE L'INDÉTERMINATION DE LA TRADUCTION CHEZ QUINE : IMPASSE ET PERSPECTIVE

**KONAN Amani Angèle Épse GROGUHE**  
*Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)*  
[amaniangele19@gmail.com](mailto:amaniangele19@gmail.com)

### Résumé :

Repenser nos catégories culturelles et reconnaître les sources multiples de nos identités invitant à oublier les différences pour n'accorder d'importance qu'à la capacité qu'ont les peuples pour évoluer par interaction mutuelle. Cette capacité est particulièrement communicationnelle et prend en compte la capacité d'écoute, d'empathie et d'hospitalité qui garantissent le succès du dialogue. Le raisonnement se fait en termes d'échange fondé sur l'égalité entre toutes les cultures. Ce que défend Quine dans sa philosophie anthropologique qui peut servir d'opérateur épistémologique pour justifier un dialogue l'interculturel. Cette réflexion se propose de dépeindre au-delà des particularités langagières, l'importance de la langue de l'autre dans l'interculturalité en mettant l'accent sur la nécessité du plurilinguisme.

**Mots clés :** Charité, communication, culture, dialogue, interculturalité, langage, linguiste, traduction.

### Abstract:

To reconsider our cultural categories and to recognize the multiple sources of our identities inviting to forget the differences to attach significance only to the capacity which has the people to evolve by mutual interaction. This capacity is particularly communication. It is necessary to take into account the capacity of listening, empathy and hospitality which guarantee the success of the dialogue. The reasoning is done in terms of exchange based on the equality between all the cultures. What defends Quine in its anthropological philosophy which can be used as epistemological operator to justify a dialogue the intercultural one. This reflection proposes to depict beyond the linguistic characteristics, the importance of the language of the other in the interculturality by focussing on the need for the plurilingualism.

**Keywords** : Charity, communication, culture, dialogues, interculturalité, language, linguist, translation.

### **Introduction**

Dans le contexte de la mondialisation, qui est en même temps celui des migrations, les défis de la préservation des identités culturelles et de la promotion du dialogue interculturel revêtent une importance. La mondialisation tend à standardiser et à homogénéiser les cultures avec la menace des modèles occidentaux véhiculés par la technologie. La prise en charge de la diversité ethnoculturelle représente un énorme défi pour les pays notamment les pays africains. Il convient de rechercher un modèle de gestion de la diversité culturelle pour une intégration, en occurrence l'interculturalité qui est un moyen pour garantir une meilleure prise en compte des rapports que les cultures entretiennent entre elles.

En effet, dans un monde caractérisé par la diversité culturelle, l'interculturalisme peut être appréhendé comme un pluralisme intégrateur basé sur la quête d'équilibres en vue de mettre l'accent sur l'assimilation de la langue de l'autre et son intégration dans le respect de la diversité. Cet assimilation, Quine la décrit dans ses livres à travers le projet de traduction d'une langue étrangère. Celui-ci, dans *Le mot et la chose*, imagine un linguiste de terrain qui doit traduire pour comprendre voire assimiler un langage complètement inconnu d'un autre peuple sans aucun intermédiaire : « *La traduction qui est pertinente pour notre projet d'élucider la nature de la signification, c'est la traduction radicale, c'est-à-dire la traduction d'un peuple resté jusqu'ici sans contact avec notre civilisation* » (W. V. O. Quine, 1977, p. 59-60). Les deux langues sont éloignées culturellement. Le travail du linguiste consiste à élaborer un manuel de traduction de la langue de l'autre. La traduction d'une langue dans l'autre est le moyen pour faciliter la communication entre eux. On dépasse la vision close et figée de la culture pour envisager sa dimension ouverte. Il faut donc raisonner en termes d'échange fondés sur l'égalité entre toutes les cultures du monde. Cependant, sa théorie débouche sur une intraductibilité des langues or il faut une communication entre les peuples non seulement pour s'enrichir, mais aussi



pour éviter les conflits en préservant la paix sociale. D'où la question suivante : comment résoudre le problème du dialogue interculturel au-delà d'une théorie qui ne le permet pas, ou qui en est un obstacle ?

Nous entendons montrer qu'au-delà de l'impasse suscitée par la théorie de l'indétermination de Quine, il y a la nécessité de permettre la communication entre les peuples de cultures différentes. Pour atteindre cet objectif notre démarche s'appuie sur la méthode historico-analytique. Par le biais de cette méthode, la réponse à cette interrogation permet de rendre claires nos hypothèses. Celles-ci vont de pair avec les points de réflexions qui s'articulent comme suit : la théorie de l'indétermination de la traduction chez Quine et la nécessité du dialogue interculturel.

### **1. La théorie de l'indétermination de la traduction chez Quine**

Pour garantir la vitalité des langues du monde, il convient de trouver un moyen en vue de permettre le dialogue interculturel. Cet outil, c'est la traduction des langues en contact l'une avec l'autre. La traduction est le pont nécessaire entre les fossés linguistiques. Cependant dans la philosophie de Quine, la traduction est un obstacle ce qui rend difficile l'assimilation de la langue de l'autre et entrave le dialogue interculturel suscitant des crises dues au choc des cultures.

#### **1.1. La traduction de la langue de l'autre**

Au paravent, les cultures non occidentales n'étaient connues que par le biais des livres c'est-à-dire le récit des explorateurs et anthropologues etc. De nos jours, le tourisme est accessible à un grand nombre de personnes. Aussi avec les masses médiates, notamment la télévision et l'internet, l'on a accès à un flot d'image. La question ne se situe plus au niveau de la connaissance des cultures mais elle se situe au niveau de l'interprétation. En ce sens que naturellement une personne qui n'est jamais sorti de son milieu trouve bizarre tout ce qui se heurte à ses habitudes. Témoigne J. P. Warnier (2017, p.11) : « En se déplaçant d'une société à l'autre, chacun peut faire l'expérience du dépaysement culturel, de la perte des codes et des difficultés plus ou moins grandes à interagir aisément avec autrui ». Des interdictions dans certaines

cultures sont permises dans d'autres cultures. Ce qui peut choquer l'étranger qui arrive dans cette culture. Cette attitude de jugement peut être teinté de crainte ou de mépris facilement.

On constate que la culture couvre un champ extrêmement vaste. Elle inclut la langue qui est le substrat vivifiant de l'humanité. Les langues sont le moyen de communication de nos expériences, de nos environnements intellectuels et culturels de nos modes de rencontres avec d'autres groupes humains et de nos codes sociaux. Les langues sont non seulement un moyen de communication mais aussi l'outil de nos expériences culturelles voire les vecteurs de notre identité et de nos conceptions du monde. La plupart des langues sont spécifiques à une culture. Ainsi, la transmission de la culture se fait à travers le langage. Le langage est un outil de socialisation. Autrement, son apprentissage et la socialisation vont de pair. C'est pourquoi S. Laugier-Rabaté (1992, p. 62) affirme ceci : « apprendre un mot, c'est certes apprendre à l'utiliser, mais c'est surtout intégrer un ensemble de normes sociales inhérentes à toute procédure d'apprentissage ». Dès lors, toute l'attention doit être portée sur l'autre qui venant à ma rencontre, possède une langue autre que la mienne. La première étrangeté qui identifie l'autre est sa langue. La barrière d'une langue incompréhensible ferme la porte à une perception correcte de la culture des autres. La langue est l'élément essentiel de la culture. Elle enveloppe le champ culturel en ses composantes matérielles, artistiques, idéologiques etc.

La notion de culture doit être prise dans son sens anthropologique qui désigne les modes de vie d'un groupe social en ses manières d'agir et de penser. Il est clair que les nations, les cultures, les langues particulières prises en elles-mêmes sans celles des autres peuples sont limitées voire closes. Cependant ces limites singulières ne sont franchies que par l'ouverture à l'autre car la langue elle-même est en son essence ouverture. Autrement dit, elle est relation. La langue de l'autre avec qui je suis nécessairement en relation m'est indispensable à partir du moment où je souhaite communiquer avec lui. Pour toute personne aujourd'hui, la connaissance et même la maîtrise de plusieurs langues reste vitale. À travers les voyages, les échanges

commerciaux le tourisme, les congrès scientifiques se multiplient les occasions de contact, les relations entre les différentes cultures ne cessent de se développer. Pour faciliter le dialogue entre les différentes cultures qui se rencontrent, la traduction devient un pont nécessaire au-delà des nombreux fossés entre les différentes langues. Traduire, c'est rendre l'étranger familier. C'est permettre une communication aisée et donc rendre possible l'échange et la compréhension avec les étrangers linguistiques.

Quine dans sa philosophie assigne au linguiste la tâche de traduire une langue étrangère dans le cadre de rencontre culturelle. L'outil de traduction est l'observation du comportement verbal : « dans l'entretemps, ce que nous avons devant nous, c'est tout l'appareil du comportement verbal tel qu'il est, et ses corrélations actuellement observables avec la stimulation » (W. V. O. Quine, 1977, p. 59). C'est à partir du comportement de l'indigène repéré que le linguiste parvient à la traduction. L'objectif visé par le linguiste est de trouver les significations aux mots de son interlocuteur qu'il vient de rencontrer. Ce que rappelle I. Delpla (2001, p. 31) : « Un linguiste de terrain cherche à comprendre la langue d'une tribu inconnue sans liens culturels ou historiques préétablis, sans interprète ni dictionnaire, donc sans données préalables sur la langue ». Cette technique est nommée traduction radicale en vue de parler de la signification. Car il n'y a pas d'intermédiaire pour aider à la traduction. Par elle, le linguiste traducteur établit un équivalent des expressions de l'autre personne rencontrée dans sa propre langue.

La traduction débute par les faits quotidiens qui sont visibles. Le fait quotidien choisi par Quine est la partie de chasse. Lors de cette partie, il surgit un lapin de la brousse et à la vue de ce lapin, l'indigène dit Gavagaï que le linguiste doit traduire. Cette expérience de pensée de traduction radicale est au centre de la théorie de la signification. La situation que Quine nous donne d'examiner est celle d'un linguiste qui fait un travail de traduction radicale. Le linguiste recherche la synonymie entre ses expressions et les expressions du peuple rencontré, pense M. Olivier (2015, p. 132) : « il est pourtant bien nécessaire de cerner la notion de synonymie pour pouvoir traduire un texte

d'une langue dans une autre ». Pour ce faire, le traducteur établit des tables de correspondance provisoirement :

Il découpe les élocutions qu'il entend en parties récurrentes suffisamment courtes, et dresse de la sorte une liste de « mots » indigènes. Alors de façon conjecturale, il met en concordance certains d'entre eux avec des mots et des bouts de phrases de sa propre langue de manière à se conformer aux résultats acquis.

Il va par la suite confronté à l'assentiment et au dissentiment de son interlocuteur avant d'opérer son choix dans la liste de correspondance qui sont en quelque sorte des hypothèses :

Supposons alors que le linguiste ait pris une décision sur ce qu'il va considérer comme un signe indigène d'assentiment ou de dissentiment. Il est alors en état d'accumuler des justifications inductives à l'appui de la traduction de "Gavagai" par la phrase "lapin". La loi générale, pour laquelle il rassemblera des exemples, est, en gros, que l'indigène approuve "Gavagai" précisément lorsque cette élocution suit immédiatement les stimulations après lesquelles, si on nous interrogeait, nous donnerions notre assentiment à la phrase "lapin", et de façon correspondante notre dissentiment (W. V. O. Quine, 1977, p. 62).

Cet acte consiste à rechercher la confirmation ou l'infirmité de sa proposition. Cependant, il se pose un problème en ce sens que le linguiste de Quine, en opérant son choix dans la liste des hypothèses qu'il s'est lui-même donnée, projette des significations sur les énoncés de son interlocuteur à partir de la connaissance de sa propre langue. Car il y a une impossibilité de restituer exactement les expressions de l'indigène dans celle du linguiste : « s'agissant du langage ordinaire, les choses ne sont pas simples. On trouve en effet dans les langues vernaculaires de nombreuses expressions idiomatiques qui n'ont aucun équivalent exact dans les autres systèmes linguistiques » (A. Gallemard, 2013, p.128). Le linguiste force en quelque sorte les énoncés de son interlocuteur à se conformer à sa compréhension de la langue. Dès lors, plusieurs personnes peuvent faire la même chose et nous aurons autant de traduction que de linguistes traducteurs.

C'est cette situation que Quine caractérise par la théorie de l'indétermination de la traduction : « la thèse est alors la suivante : des manuels pour traduire une langue dans une autre peuvent être élaborés selon des principes divergents, tous compatibles avec la totalité des dispositions à parler et cependant incompatible entre eux. Dans un nombre

incalculable d'endroits, ces manuels divergeront » (W. V. O. Quine, 1977, p. 58). Selon cette théorie, plusieurs peuvent se rendre dans cette communauté et traduire le même de cette communauté différemment. Dans cette situation, il se trouve qu'après avoir établi les possibilités de traduction d'un mot, le linguiste fait un choix parmi les correspondances possibles. Le choix étant opéré par le linguiste celui-ci influence la traduction par sa culture, sa langue et ses croyances. Quine accuse le fait qu'il n'y a pas de "fact of the matter" (faits décisifs)

En effet, les multiples traductions possibles d'un langage étranger ne sont toutes que des tentatives illusoires de rendre la signification de la langue de l'autre possible. Autrement dit, des traducteurs radicaux qui travaillent de façon indépendant sur une langue inconnue aboutiront à des manuels différents. La liberté est laissée à chacun de traduire une langue étrangère d'une manière ou d'une autre sans qu'aucun fait décisif puisse permettre de trancher en faveur de l'une ou de l'autre traduction. Car ces traductions sont totalement arbitraires et la traduction se fait selon une certaine orientation qui peut être différente l'une de l'autre. Traduire, c'est vouloir s'ouvrir à l'autre ; permettre à l'autre de s'ouvrir à soi. Il s'agit de permettre la communication et surtout la rendre aisée. En d'autres termes, c'est rendre possible l'échange et la compréhension avec l'étranger linguiste. En réalité, le linguiste ne réussit pas la traduction mais, met simplement en correspondance des comportements linguistiques et des situations. Cette impossibilité de traduction est un facteur de crises liées à la culture.

### **1.2. Culture et crises**

La culture est tout ce par quoi l'homme parle en même temps de son être, sa pensée sa foi ainsi que son espérance. L'homme imprime ce vécu dans des éléments qui le caractérisent et qui forment son identité. La culture par conséquent est ce qui forge l'âme, le caractère, la personnalité et l'identité des peuples. Elle représente pour P. A. N'Dah (2003, p. 134) « la source de son inspiration pour la créativité et l'inventivité, autrement dit sa vision du monde, sa relation avec la vie ». Il en ressort que la culture est la manifestation de la subjectivité et la réalité de l'homme. Dès lors, elle constitue la sève vivifiante

de tout devenir historique de tout peuple au monde. Le sens d'appartenance culturelle est une réalité indéniable à tout homme. La culture est en d'autres termes le propre de toute société. C'est le mode de vie d'une société qui est en quelque sorte la moelle épinière de toute société voire sa référence. Autrement dit, c'est le moyen par lequel chaque peuple s'adapte à son environnement :

Les hommes ont inventé des cultures différentes en fonction de leurs préoccupations conjoncturelles, de leur subjectivité, de leurs goûts et de leurs tempéraments respectifs qui sont par essence, insuperposables. Les cultures humaines sont donc soumises au principe de la relativité et du pluralisme. Et comprendre une culture, c'est trouver le motif prédominant qui l'a fait naître et a pu lui permettre de se développer efficacement. (W. E. Mbumua, 1974, p. 7)

Étant donné que chaque peuple a sa manière d'être, d'appréhender la réalité, on parle alors de diversités culturelles. Le brassage culturel au cours de la marche humaine s'est traduit par des formes et des pratiques culturelles diverses qui ont pu être aussi bien les emprunts et les échanges que l'imposition de valeurs culturelles par les guerres, les conquêtes ou la colonisation. Le projet culturel de l'Europe impérialiste était d'apporter la civilisation à l'ensemble du monde. Ce projet est basé sur les lumières de la rationalité qu'il fallait apporter à des peuples enfoncés dans les ténèbres de l'irrationalité, en ce sens qu'elle s'est considérée comme le centre de l'histoire de l'humanité.

Quand deux cultures entrent en contact, il y a des échanges entre elles. Ces échanges ne sont jamais équilibrés. Les conflits procèdent de la confrontation entre cultures : « *Dans ce monde nouveau, les conflits les plus étendus, les plus importants et les plus dangereux n'auront pas lieu entre classes sociales, entre riches et pauvres, entre groupes définis selon les critères économiques, mais entre peuples appartenant à différentes entités culturelles* » (S. P. Huntington, 2000 p. 23). En effet, par la diversité mal comprise, la culture qui en principe devrait permettre de réaliser la solidarité sociale, provoque l'incompréhension. À travers le mouvement dynamique de leur diversité, les cultures arrivent à se montrer incompréhensives les unes aux autres. En suivant la logique morale qui fonde cette exploitation des différences, on aboutit à l'idée d'humanité et de la dignité humaine qui cesse aux portes de la culture dont la promotion passe par la domination et

l'infériorisation des autres cultures. C'est ainsi qu'on voit la caractéristique essentielle des relations entre les cultures :

De tous temps, l'intolérance des différences culturelles entre les peuples n'est-elle pas à l'origine de la conflictualité, de la belligérance et des guerres ? Les conflits de valeurs et les conflits d'intérêt n'ont-ils pas été l'une des causes les plus permanentes de la guerre au cours des époques précédentes, depuis les anciennes guerres classiques et tribales jusqu'aux plus récentes guerres impériales et mondiales ? (S. Lanciné, 2007, p. 317).

Pendant que tous les hommes font l'expérience des mêmes traits fondamentaux de la culture voire de l'universalité de la dignité humaine, on refuse à d'autres hommes la capacité de posséder la culture. Car certains limitent à eux seuls la qualité d'homme. L. Sylla témoigne (2007, pp. 323-324) : « les génocides, les purifications ethniques et autres intégrismes politico- religieux ne sont-ils pas les effets du "choc" entre les cultures ? C'est reconnaître le poids des facteurs culturels dans les conflits actuels ». Les pays occidentaux se sont mis d'accord en vue de conquérir, coloniser et influencer chacun des autres peuples dits non civilisés. Ils étaient convaincus que l'histoire humaine suivant un parcours de progrès qui va de la sauvagerie à la civilisation. Surtout, ils pensaient qu'ils étaient à un moment avancé de ce mouvement. Cette civilisation comprenant la langue, le vêtement la religion etc. L'ampleur de la domination occidentale est source de ressentiment et d'hostilité des non occidentaux à son égard. En d'autres termes, les crises s'enracinent en général dans les différences culturelles. C'est la culture qui est généralement la source des conflits. Ces conflits sont dus à une perception déformée de l'autre : « qu'il s'agisse des guerres de religions, de la lutte des classes, du racisme ou de la fracture sociale dans les banlieues, il y a toujours à l'origine des préjugés culturels, produits de l'ignorance volontaire ou involontaire » (M. Malherbe, 2000, p. 171). C'est le cas des idéologies totalitaires qui permettent la mise en place de systèmes qui n'admettent pas la diversité de la nature humaine.

Ce point de vue monocivilisationnel a perdu sa pertinence dans un monde multicivilisationnel. Aujourd'hui, les échanges sont fondés sur l'égalité entre les cultures du monde. Les processus de mondialisations favorisent des rencontres, des échanges et des emprunts culturels ce qui peut faciliter le

dialogue interculturel. La communication est une forme principale de la vie sociale qui participe à l'expression d'une certaine identité culturelle et facilite l'intégration dans la communauté.

## **2. La nécessité du dialogue interculturel**

Le contact des différents peuples qui ont jalonné la longue marche de l'humanité pose la question de la gestion de la diversité et de sa prise en charge dans l'édification d'une société de paix et d'harmonie. Pour résoudre l'impasse que suscite la théorie d'indétermination de Quine, nous avons recours au principe de charité proposé par celui-ci dans le cadre de la traduction pour faciliter le contact entre différentes cultures en vue d'une cohabitation pacifique.

### **2.1. Le dialogue interculturel**

La diversité humaine mal comprise des cultures peut être une des sources des crises entre cultures. La tolérance des différentes culturelles constitue le fondement anthropologique du dialogue interculturel entre nations et à l'intérieur des nations. Il convient de mettre en évidence le lien solidaire entre l'unité et la diversité des cultures ; entre l'universel et le particulier.

Le dialogue interculturel est le fait de permettre la communication entre des personnes qui appartiennent à des langues et des cultures différentes. C'est cette possibilité de communication entre cultures différentes que Quine propose dans ces écrits à travers la rencontre entre un linguiste et un peuple inconnu. La communication nécessite que le linguiste traduise la langue du peuple rencontré : « la récupération du langage actuel d'un homme à partir de ses réponses actuellement observées est la tâche du linguiste qui, sans pouvoir être aidé par un interprète, entreprend de pénétrer et de traduire un langage jusqu'alors inconnu » (W. V. O. Quine, 1977, p. 59-60) Cette rencontre favorisée par Quine, permet la prise en compte des rapports que les cultures entretiennent entre elle.

Le dialogue interculturel a un fondement au plus haut point philosophique, en ce sens qu'il signifie que l'identité culturelle radicale est un



isolement mortel pour les peuples et les individus. Ce qui veut dire qu'être soi-même n'a pas de sens. Autrement dit, l'identité n'a de contenu substantiel, n'a de sens que grâce à l'altérité :

La dialectique tient en ce que l'Autre est comme nous et en même temps différent de nous. Nous avons toujours besoin d'un Autre pour affirmer notre existence. C'est toujours le contact, l'échange et le conflit qui nous aident à nous connaître et à reconnaître les autres. Une communauté isolée, comme un individu isolé, n'a pas besoin d'identité et n'a rien à dire d'elle-même ». (L. T. Ngo, 2004, p. 81).

L'identité culturelle radicale conduit inévitablement au racisme. Le dialogue interculturel permet aux uns et aux autres de comprendre les différences culturelles en terme d'unité plurielle de notre condition humaine. Cela ne veut pas dire que les différences culturelles n'ont aucune consistance. Témoignant de cette attente dans la différence, J. P. Warnier dit ceci (2017, p. 13) : « *Le politique émerge quand on renonce à recourir d'emblée à la violence et qu'on se met à parler et à agir pour faire émerger des compromis permettant de vivre ensemble en dépit des désaccords* ». Bien au contraire, elles ont une importance car elles portent un enrichissement mutuel. À travers le dialogue interculturel, les peuples apprennent à gérer la diversité culturelle dans la double dynamique des différences et du droit aux ressemblances. Il renvoie donc au meilleur vivre ensemble des peuples culturellement différents. Toute culture est l'expression de la rationalité d'un peuple. Il faut parvenir à construire un vivre ensemble qui permette de cohabiter dans les multiples différences. Apprendre à vivre ensemble, revient à acquérir une meilleure connaissance de sa propre culture et de celle des autres de manière à reconnaître les différences culturelles et à les accepter.

Dans le contexte actuel de la mondialisation où les nations sont ouvertes les unes aux autres, l'interdépendance humaine devient une réalité indéniable. C'est à partir de ce fait que s'élaborent et sont promus les politiques de cohésion sociale, de solidarité et d'intégration sous régionale et régionale. Pour concrétiser ce projet de cohésion sociale, l'éducation ainsi que l'initiation des jeunes aux vertus de l'intégration et du vivre ensemble sont préférés. Il est mis en perspective que la nécessité voire la volonté de vivre ensemble passent par une ouverture à l'autre par une acceptation de la

différence. C'est pourquoi Quine critique l'idée de prélogicit . Cette thèse de pr logicit  stipule que certains peuples n'auraient aucune logique ou une logique différente de celle des occidentaux. Pour Quine, il y a certes une diversité des chemins de l'activité logique mais il admet l'unité du logique.

Dès lors, la reconnaissance de l'autre est la condition de l'échange avec lui. Au-delà de nos différences, au-delà de la différence entre l'universel et le relatif, il y a l'humain qui lui est partout le même et aspire à la dignité inhérente à toute personne humaine. Au regard de l'ensemble, les différences culturelles sont des opportunités et non des menaces qu'il convient de saisir. La traduction est le pont nécessaire entre les fossés linguistiques. La traduction joue un rôle important dans la promotion de la diversité culturelle et de la nécessité du dialogue interculturel. Cependant dans la philosophie de Quine, la traduction est un obstacle. Il faut alors sortir de cette impasse vue la nécessité du dialogue interculturel. Nous pouvons pour ce faire évoquer une autre théorie de Quine à savoir le principe de charité. En somme, le langage est certes unique, mais ses termes sont locaux. Pour Quine, les énoncés sont intraduisibles d'une langue à l'autre voire d'un système culturel à un autre engendrant des crises. Par conséquent, c'est notre capacité d'empathie qui détermine le dialogue interculturel.

### ***2.2. La charité comme perspective du dialogue interculturel chez Quine***

  partir de son idée de traduction radicale, Quine donne une charge à son linguiste d'établir en quelque sorte le dictionnaire bilingue des peuples d'une langue étrangère. La particularité de ce projet réside dans le fait que le linguiste n'a aucune information préalable en ce qui concerne le mode de vie surtout la langue de ce peuple sans un interprète : « La récupération du langage actuel d'un homme à partir de ses réponses actuellement observées est à la tâche du linguiste qui, sans pouvoir être aidé par un interprète, entend de pénétrer et de traduire un langage jusqu'alors inconnu » (W. V. O. Quine, 1977, p.59-60). Cette rencontre entre le linguiste et son interlocuteur montre l'expérience que vivent les anthropologues. Ils vont au contact de peuples et de cultures sans aucun moyen pour comprendre dans un premier temps leurs langues. La

difficulté est accentuée par le fait que les langues sont issues de cultures éloignées c'est ce que souligne W. V. O. Quine (1977, p. 60) : « La traduction qui est pertinente pour notre projet d'élucider la nature de la signification, c'est la traduction radicale, c'est-à-dire la traduction de la langue d'un peuple resté jusqu'ici sans contact avec notre civilisation ». Malgré cette différence linguistique qui normalement devrait creuser un fossé entre les peuples, nous remarquons le désir de se rapprocher de l'autre de le connaître à travers sa langue. Il convient de saisir la langue comme vecteur de conciliation, puisqu'elle rassemble les hommes. Ce rassemblement qui constitue un appel à l'unité, sort chaque peuple de son univers clos. La rencontre et la réception de l'autre est un enrichissement interculturel. Il faut préserver la diversité linguistique comme une des conditions de la diversité culturelle et promouvoir la traduction en vue d'encourager le dialogue interculturel.

Quine énonce des normes dans le cadre du choc des cultures qu'il décrit à travers le principe de charité : « Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Nous déchiffrons l'esprit de notre auditeur selon ce qui fut baptisé par Neil Wilson le "principe de charité". Notre impression d'avoir été bien compris est exagérée tout simplement parce que nous manquons de points de contrôle indiquant le contraire » (W. V. O. Quine, 1992, p. 39). Il ajoute par la suite : « Et pour ne pas tomber dans le dogmatisme, quels critères de recharge pourrions-nous préférer ? Une traduction malicieuse peut rendre les locutions indigènes aussi étranges que l'on veut. Une meilleure traduction leur imposera notre logique » (W. V. O. Quine, 1977, p. 99). Une traduction est jugée sur sa manière de rendre la logique de la langue de l'autre. Étant donné que la logique est le propre de l'homme, même si nous avons l'impression au vue de la croyance de l'autre que celle-ci est étrange, Quine recommande au traducteur linguiste de se baser sur la logique de sa langue.

Quine privilégie le behaviorisme qui consiste à se baser sur les énoncés d'observations dans le cadre de la traduction car pour lui c'est le moyen de mettre au même niveau d'information le linguiste traducteur et son interlocuteur qui se rencontrent comme il le dit :

Une autre exigence est l'intersubjectivité : contrairement à l'expression d'un sentiment, l'énoncé doit provoquer un même verdict chez tous les témoins linguistiquement compétents de la situation. J'appelle ces énoncés "énoncés d'observation". (...) Succinctement dit, un énoncé d'observation est donc un énoncé occasionnel sur lequel les locuteurs de la langue peuvent s'accorder sur-le-champ au vu de la situation. (W. V. O. Quine, 1993, p. 23).

Mais, malgré ce principe, la traduction ne peut se faire véritablement car, celle-ci se fait à partir de la culture de l'un et de l'autre. Or, la culture est particulière liée à un mode de vie d'un peuple, voilà pourquoi dans le contact des cultures, il faut aller au-delà du behaviorisme et opter pour la charité.

En effet, c'est à cause de cette différence de croyance que certains peuples ont cru leur culture supérieure à d'autres peuples. Dans le respect et l'acceptation de l'autre, il est important non seulement de le considérer comme notre égale en matières des us et coutumes mais aussi de l'enrichissement qu'il nous apporte. Car la différence culturelle, au lieu d'être un danger ou une infériorité, est un enrichissement et nous conduit au respect de l'autre. Dans ce cas le dialogue interculturel est possible.

Dans sa curiosité, le linguiste traducteur de Quine, cherche à connaître la langue de l'autre et non à la mépriser en vue de lui imposer la sienne. Cet exercice est la preuve du dialogue interculturel. L'attitude du linguiste au-delà du fait qu'il ne peut pénétrer la pensée de son interlocuteur pour traduire exactement ce qu'il dit, ne le conduit pas au mépris mais au respect. Dans ce cas, le principe de charité énoncé par Quine, est un moyen de faciliter et permettre le vivre ensemble dans le respect mutuel. Car il permet de porter une réflexion sur le rapport à l'étranger en invitant à l'ouverture. C'est ce qu'exige Quine. Même si le choix de la traduction après les hypothèses, part de sa langue voire de sa culture, cela ne veut pas dire que l'autre langue en face n'est pas bonne ou correcte. Mais c'est parce qu'elle est a priori bonne et égale à la sienne qu'il se permet de substituer sa croyance à celle de son interlocuteur dans les cas où sa croyance lui paraît illogique : « *Et pour ne pas tomber dans le dogmatisme, quels critères de recharge pourrions-nous préférer ? Une traduction malicieuse peut rendre les locutions indigènes aussi étranges que l'on veut. Une meilleure traduction leur imposera notre logique* » (W. V. O. Quine, 1977, p. 99). Autrement dit, Quine demande de remettre la croyance de

l'autre dans le bon ordre à partir de notre logique. Car celle-ci c'est-à-dire la logique est universelle. Quine s'attaque à cette vision discriminatoire qui méprise d'autres cultures au travers de leur croyance en considérant que la croyance des peuples dits non civilisés n'est pas logique.

Le respect de l'autre n'est possible que par l'empathie qui permet au linguiste de se mettre à la place de l'autre : « L'empathie domine l'apprentissage du langage, (...) Dans l'autre cas le linguiste sur la base des paroles et de l'orientation de l'indigène, et à nouveau quand il lui soumet "Gavagai" pour approbation dans une situation ultérieure prometteuse. Nous avons tous un don troublant pour saisir par empathie la situation perceptive des autres, des autres ». (W. V. O. Quine, 1993, p.72). L'empathie est un guide pour orienter la traduction en vue de sauver les évidences empiriques.

La charité dont parle Quine est à différentier de la charité au sens religieux, marquée par la générosité et l'amour de l'autre ou la bienveillance. C'est ce souligne S. Augustin (2018, p.853) : « celui qui aime le prochain, s'emploie de tout son pouvoir à procurer la santé de son corps et de son âme, mais de manière toute fois à rapporter à la santé de l'âme la santé même du corps ». Évidemment, la philosophie analytique portée par Quine, a une autre orientation du principe de charité. En effet, il est un moyen de préservation des constances logiques. Car pour Quine, une bonne traduction doit protéger les lois de la logique classique. En ce sens que comme le souligne A. Gallemard (2013, p. 126) : « L'unité logique de sens reste universellement identique, seul son support linguistique change au gré des langues instituées par les hommes au cours de l'histoire ». La traduction d'un mot se fait par le remplacement d'un terme logiquement équivalent, puisque les deux mots ont la même unité logique.

### **Conclusion**

Les langues sont l'intermédiaire de nos expériences et de nos modes de rencontres avec d'autres groupes humains et surtout de nos systèmes de valeurs. Le dialogue interculturel est un levier pour renouveler les stratégies de la société en faveur de la paix sur la base du respect de l'identité culturelle.

Cependant, l'indétermination de la traduction chez Quine constitue un obstacle au dialogue interculturel en ce sens qu'il ne permet pas la traduction voire la compréhension des langues les unes dans les autres. Cependant, à partir du moment où on est obligé de cohabiter, il faudrait alors le faire de façon harmonieuse. On ne peut y arriver qu'en acceptant l'autre et la différence culturelle, d'où le principe de charité énoncé par Quine comme maxime de traduction de langues étrangères voire de dialogue interculturel.

Dans le cadre du dialogue interculturel, il convient d'avoir les bases sur lesquelles mettre sur les mêmes pieds d'égalité les différentes cultures en contact. Dès lors, même si la croyance de l'autre paraît stupide, l'on ne doit pas chercher à lui imposer une autre culture sous prétexte que la sienne est inférieure mais la valoriser, la respecter et surtout admettre La commune humanité qui émerge de nos différences.

### **Références bibliographiques**

AUGUSTIN Saint, 2018, *Des mœurs de l'église catholique* in Œuvre philosophique complète trad. Jean Joseph- François Poujoula et Jean Baptiste Raulx, Paris, éd. Les Belles Lettres.

DELPLA Isabelle, 2001, *Quine, Davidson le principe de charité*, Paris, PUF.

GALLERAND Alain, 2013, *La philosophie du langage et de la logique*, Paris, Ellipses.

HUNTINGTON Samuel Phillips, 2000, *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob.

LANCINE Sylla, *Anthropologie de la paix, De la contribution de l'Afrique à la culture de la paix*, Abidjan, CERAP.

LAURIER- RABATÉ Sandra, 1992, *L'anthropologie logique de Quine*, Paris, Vrin.

MALHERBE Michel, 2000, *Les cultures de l'humanité*, Paris, Rocher.

MBUMUA William Eteki'a, 1974, *Démocratiser la culture*, Yaoundé, Clé.

MICHEL Olivier, 2015, *Quine*, Paris, Les Belles Lettre.

N'DAH Pierre Aoun, *Moderniser l'État*, Abidjan, CERAP.

NGO Tu La, 2004, « Identité culturelle : la relativité de la diversité » in Diversité culturelle et mondialisation, Paris, éd. Autrement- collection Mutations n°233.

QUINE Willard Van, 1993, *La poursuite de la vérité*, trad. M. Clavelin, Paris, Seuil.

QUINE Willard Van .1977, *Le mot et la chose*, trad. P. Gochet, Paris, Flammarion.

QUINE Willard Van, 1992, *Quiddités*, Paris, Seuil.

WARNIER Jean- Pierre, 2017, *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte.